Rassemblement Hopefamilles
Homélie du 5 juillet 2015

Dieu nous fait un cadeau aujourd'hui : le jour de la fête des familles, il nous parle de la famille de Jésus. A vrai dire, on n'en sait pas grand-chose. On aimerait en savoir plus. Qui sont ces « frères » et ces « sœurs » de Jésus ? A son époque, comme aujourd'hui en orient ou en Afrique, la famille est plus large que le seul groupe des parents et des enfants. La tradition chrétienne, dès le début, a identifié ces « frères et sœurs de Jésus » comme étant soit des enfants d'un premier mariage de Joseph, devenu veuf, soit des proches parents. En tout cas, la virginité de Marie est clairement attestée par les évangélistes. Mais ce qui frappe ici, c'est le fait que Jésus est bien enraciné à Nazareth. Marie est de Nazareth, Joseph aussi, même si ses ancêtres viennent de Bethléem, comme le roi David dont il est un descendant – c'est ce qui explique la naissance de Jésus à Bethléem. Marie et Joseph après leur mariage se sont installés dans la maison de Joseph à Nazareth, et Jésus est devenu charpentier comme Joseph. En fait, il faudrait traduire par « artisan » : c'est-à-dire à la fois le menuisier, le maçon, et tous les métiers de la construction. Joseph lui-même n'est pas cité. Jésus est seulement désigné comme « le fils de Marie ». Cela peut avoir une valeur théologique, pour dire qu'il n'est pas biologiquement le fils de Joseph, mais il est aussi vraisemblable que Joseph est mort avant que Jésus ne commence sa vie publique. Voilà donc ce que nous pouvons savoir de la famille de Jésus.

Cette famille, même si elle est extraordinaire à nos yeux par le fait que Jésus est le Fils de Dieu, aux yeux des gens elle est tout à fait ordinaire. Et justement, c'est cela que les habitants de Nazareth n'arrivent pas à comprendre. Comment cet homme, qui fait des choses aussi extraordinaires, peut-il venir d'une famille aussi ordinaire, que tout le monde connaît ? Non seulement une famille ordinaire, mais une famille modeste. Le milieu social de Jésus nous est indiqué par le fait que, lorsque les parents de Jésus viennent le présenter au Temple, quarante jours après sa naissance, ils offrent deux tourterelles, qui sont l'offrande des pauvres.

Alors, que veut nous dire cet épisode, où Jésus revient dans son « pays » d'origine (comme pour certains d'entre nous, le « pays » c'est le Morvan ou les Amognes, ou le Bazois, ou le Donziais etc.) ? « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison », dit Jésus. Ce qui a donné le proverbe : « Nul n'est prophète en son pays ». Dans l'Evangile de Jean, la même chose est dite d'une autre manière : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu ». Qu'est venu faire Jésus à Nazareth ? Ce qu'il est venu faire partout où il est passé : annoncer l'amour de Dieu, le Royaume de Dieu, faire connaître le cœur de Dieu, ce cœur qu'il connaît si bien parce qu'il ne fait qu'un avec lui. C'est le message des Béatitudes, ce sont tous les gestes de Jésus qui guérit, qui relève, qui pardonne, qui redonne confiance, qui rend la vie, qui remet en route. Jésus vient montrer et mettre en œuvre l'amour de Dieu, que l'on appelle aussi sa miséricorde (on en parlera toute l'année prochaine). Et plus encore, il vient donner la vie de Dieu. Lorsqu'il pardonne à quelqu'un, comme par exemple à la femme adultère ou au criminel qui est condamné à mort avec lui, c'est pour lui donner une nouvelle vie. Une nouvelle vie d'amour pour cette femme adultère, la Vie éternelle pour ce condamné à mort. Lorsque Jésus ressuscite un petit garçon ou une petite fille, ou son propre ami Lazare, c'est pour annoncer que la mort, avec lui, n'a pas le dernier mot. De même que le mal n'a pas le dernier mot. Le dernier mot de Dieu c'est la vie, c'est l'amour.

Voilà pourquoi le Fils de Dieu est venu chez nous. Voilà pourquoi il s'est fait l'un de nous. Tellement semblable à nous que pendant les trente ou trente-cinq ans de sa vie à Nazareth, il ne s'est pas fait remarquer. Et précisément, si le Fils de Dieu s'est mêlé à notre vie toute simple, c'est parce que c'est bien notre vie toute simple qui peut être le lieu de la présence de Dieu et de l'amour de Dieu. Mais mystérieusement, ce sont les gens dont Jésus est humainement le plus proche qui l'ont rejeté. Ce sont aussi les gens dont Jésus partageait le plus la foi (les pharisiens) qui ont voulu sa mort. Et ce sont les gens les plus éloignés et ceux que l'on rejetait qui l'ont le mieux accueilli. Le pape François aime parler des « périphéries ». Jésus a été accueilli dans les « périphéries », et lui-même venait d'une « périphérie ». La ville de Nazareth ne renvoie à aucune référence biblique, elle n'a pas le prestige de Jérusalem ni même de Bethléem. « De Nazareth que peut-il sortir de bon » ? disait Nathanaël, un notable de Jérusalem. C'est comme quand on dit : « du Morvan ne viennent ni bon vent ni bonnes gens ! » Jésus aurait pu venir du Morvan !

Oui, Jésus est l'un de nous. Et il vient habiter parmi nous. Il vient faire habiter Dieu parmi nous. Il vient faire habiter l'amour de Dieu parmi nous. Nos familles sont le premier lieu où cet amour peut être accueilli. Et elles sont le premier lieu où il peut être rejeté. Là où il est accueilli c'est merveilleux ; là où il est rejeté ça peut être terrible. Comment est-il accueilli ? Il est accueilli d'abord dans un amour humain. Un amour qui se donne sans condition. Un amour qui s'engage, corps et âme. Un amour qui accueille l'autre comme il est. Un amour capable de pardonner : les petites choses au quotidien ; même si elles se répètent, soixante-dix fois sept fois ; et aussi les grandes choses, qui peuvent être considérées comme impardonnables. Or nous voyons bien nos difficultés à vivre au quotidien ce défi de l'amour inconditionnel, dans lequel Dieu se révèle. Je me demande si la plus grande difficulté est de croire à cet amour. Jésus, dans l'Évangile d'aujourd'hui comme dans tout l'Évangile, « s'étonne de leur manque de foi ». Et là, dit l'évangéliste, « il ne put accomplir aucun miracle ». Le grand défi, pour l'accueil de l'amour de Dieu, c'est donc le défi de la foi. Parce que l'amour inconditionnel n'est pas accessible aux seules forces humaines, il vient de Dieu. C'est bien le sens du sacrement de mariage.

L'amour humain, notre propre famille, est le premier lieu où Jésus peut et veut être accueilli. Et il peut faire des miracles. Pour permettre à des couples de traverser des épreuves incroyables, ou parfois se réconcilier après une séparation qu'on aurait crue définitive. Pour permettre à des couples d'accueillir un enfant handicapé, alors même que cela semblait impensable. Pour faire grandir la générosité dans une famille, pour l'ouvrir à des engagements au service des pauvres, à l'accueil des pauvres.

Mais l'amour de Dieu peut aussi être rejeté. Il n'y a pas besoin de faire de dessin. Les violences conjugales ou familiales sont le premier motif d'intervention des gendarmes ou des policiers. Les causes et les conséquences de ces violences sont de toutes sortes. Le chômage, les séparations, l'alcool, la drogue, le manque de soutien, tout cela pèse sur beaucoup de familles. Mais la précarité n'explique pas tout. Les divorces et les violences n'appartiennent pas à une catégorie sociale. Les échecs de l'amour humain ont aussi une cause spirituelle. Sans Dieu, l'être humain en est réduit à ses petites limites, il est confronté à ses fragilités, et il n'a pas beaucoup de résistance devant les multiples obstacles à l'amour et à la fidélité. Et finalement, sans Dieu, l'homme se déshumanise. Sans Dieu, ou avec une mauvaise image de Dieu. Car certaines violences sont aussi liées à l'image d'un Dieu violent.

Voilà pourquoi Jésus vient. Voilà pourquoi il vient parmi nous, comme l'un de nous. Il vient pour être la présence de l'amour de Dieu à notre vie humaine. Il vient comme visage de

l'amour de Dieu dans une vie humaine. Il vient nous révéler le Dieu d'amour, il vient comme présence du Dieu d'amour. Il vient pour nous apprendre à aimer, mais il vient aussi pour guérir notre amour malade.

Pour cela il a juste besoin de notre foi. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ? (Lc 18,41)* » demandait-il à l'aveugle. « *Veux-tu guérir ? (Jn 5,6)* » demandait-il au paralysé. « *Que tout se fasse pour vous selon votre foi (Mt 9,29)* », dit-il encore à deux aveugles. Et encore dans l'Évangile d'aujourd'hui, il montre qu'il a besoin de notre foi pour agir. Alors nous pourrions faire nôtre cette prière d'un homme qui l'implore pour sauver son enfant : « *Je crois Seigneur ! Viens en aide à mon peu de foi !* » (Mc 9,24)

Oui, les blessures de l'amour peuvent guérir. Le témoignage de Tim et Martine Guénard que nous entendrons cet après-midi nous le montrera. Mais bien d'autres expériences pourraient être mises en valeur. Et au cours de cette journée nous pourrions découvrir différentes manières de répondre aux difficultés d'aimer. Nous pourrions aussi aller directement à la rencontre de Jésus, le médecin de l'amour, par le sacrement de la réconciliation ; ou nous mettre simplement devant lui dans le silence ; ou bien faire une démarche de réconciliation avec un proche, par exemple en lui écrivant une lettre. Cette journée est faite aussi pour nous rencontrer, de différents horizons. Il y a parmi nous beaucoup de personnes venues en famille, mais aussi des personnes venues seules, et elles ont toute leur place ici. L'absence de famille, la solitude imposée ou choisie, sont des situations dans lesquelles il est d'autant plus important de rencontrer l'Église comme une grande famille, où tous ont leur place. Familles, ne restez pas entre vous ; personnes seules, ne restez pas isolées !

Ici nous venons faire le plein d'espérance. Notre espérance nous est dite aujourd'hui par la bouche de saint Paul, qui témoigne que sa vie tout entière est placée sous le signe de la grâce du Christ, c'est-à-dire sa miséricorde, sa force, sa lumière, son amour. « *Ma grâce te suffit* », a dit Jésus à Paul. « *Ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* ». Voilà une parole en or. Car nous faisons l'expérience de nos faiblesses, particulièrement quand il s'agit d'aimer. Eh bien croyons que, lorsque nous reconnaissons nos faiblesses, lorsque nous les mettons devant Dieu, lorsque nous les reconnaissons les uns devant les autres, Dieu nous donne une grande force. C'est paradoxalement par les failles de notre vie que peut entrer la lumière de Dieu. Alors, dans cette eucharistie, ouvrons tout grand notre cœur à l'amour qui s'est donné sur la croix et qui vient nous rejoindre là où nous sommes, accueillons Dieu qui dans nos faiblesses vient mettre son amour porteur de vie.